

Quelques aspects sémantiques des verbes de déplacement transitifs directs: expérience didactique en classe de FLE

par *Michele Bevilacqua*

Abstract

The teaching of the notion of movement in foreign language classrooms can be a particularly difficult didactic task, since the object of the research is the study of an extralinguistic notion, such as physical movement. Our contribution is the result of a reflection born from our didactic experience in a university course of French linguistics where we reflected on the semantics of verbs in French, focusing on some direct transitive displacement verbs. What motivated the choice of this type of verbs is the identity of the situations they denote when they enter a specific construction, namely the direct transitive construction where the roles of target and site are assigned to the subject and the direct object respectively. Indeed, even if these verbs describe a displacement, they do not all have a semantics that intrinsically implies a displacement. The study aims, in this regard, to expose our teaching experience in relation to the reflection on what determines the semantic interpretation of expression as a displacement event in FLE learning.

Introduction

Enseigner la notion de déplacement en classe de langue étrangère peut s'avérer une tâche didactique particulièrement dure, car l'objet de la recherche consiste dans l'étude d'une notion extralinguistique, telle que le mouvement physique. Pour approcher cette notion extralinguistique en classe de FLE, il faut expliciter aux étudiants que le mouvement est un des aspects extérieurs à la langue étrangère qu'ils apprennent et réfléchir sur sa définition "linguistique". La difficulté majeure réside en effet dans le lien indissociable entre l'espace et le temps¹.

Le présent travail est le résultat d'une réflexion née à partir de notre expérience didactique en contexte italoophone dans un cours universitaire de linguistique française où nous avons réfléchi sur la sémantique des verbes en français, en nous concentrant notamment sur quelques verbes de déplacement transitifs directs. Ce qui a motivé le choix de ce type de verbes que nous considérons ici repose sur l'identité des situations qu'ils dénotent lorsqu'ils entrent dans une construction spécifique, à savoir la construction transitive directe où les rôles de cible et de site sont respectivement assignés au sujet et à l'objet direct. Même si ces verbes décrivent un déplacement, ils ne possèdent pas tous un sémantisme qui implique intrinsèquement un déplacement. Pour un certain nombre d'entre eux, l'expression d'un déplacement n'émerge que de leur composition avec d'autres constituants de la phrase

(ex. *quitter l'université* vs *quitter le collègue*), ou bien relève de facteurs pragmatiques. L'unité de cette classe est basée sur leur capacité à exprimer un déplacement dans la construction du verbe. Notre étude vise, donc, à exposer notre expérience didactique par rapport à la réflexion sur ce qui détermine l'interprétation sémantique de l'expression en tant qu'événement de déplacement dans l'apprentissage d'une langue étrangère.

I

La notion de déplacement

Le *Trésor de la Langue Française informatisé* (TLFi) définit le lemme “déplacement” en tant que:

Action de déplacer, de se déplacer et résultat de cette action².

À ce propos, Andrée Borillo³ estime que les langues naturelles rendent compte de manière générale de deux types de relations spatiales:

- relations spatiales statiques qui expriment la position occupée par la cible (entité localisée) par rapport au site (un point ou un lieu de référence). Le lieu sera défini comme une portion d'espace matériel, borné ou pas, réel ou représenté mentalement;
- relations dynamiques qui expriment le fait spatio-temporel qui est le mouvement.

Borillo utilise les termes “cible” (objet à localiser, subissant une modification ou un changement) et “site” (objet localisateur, c'est-à-dire le point de repère par rapport auquel sa situation est fixée) pour indiquer ceux qui constituent les éléments du cotexte, sachant qu'en cas de verbes de mouvement, il s'agit du déplacement de la cible par rapport au site⁴.

Il fonde la distinction entre la cible et le site sur les paramètres suivants⁵:

- la taille, la visibilité et la saillance: la cible est plus petite ou plus difficile à distinguer que le site (plus visible, plus massif, plus facile à repérer): *Il y a une statue* (cible) *devant l'église* (site); *Le lac* (cible) *est au pied de la montagne* (site);
- la fixité: la cible est mobile ou susceptible de bouger et le site relativement stable ou immobile par nature: *La voiture* (cible) *est tout près de la rivière* (site);
- la force de gravité et le rôle de support: le site sert à la cible de support ou d'appui: *L'échelle* (cible) *est contre l'arbre* (site); *La lampe* (cible) *est sur la table* (site);
- la relation contenu – contenant: la cible est l'élément plus petit, contenu dans le site, élément plus grand: *L'oiseau* (cible) *est dans la cage* (site).

Le linguiste suggère donc la division des verbes de mouvement en relation au caractère du déplacement: les uns expriment un changement d'emplacement (déplacements fondés sur une relation de polarité médiane), les autres – un changement de lieu (déplacements fondés sur une relation de polarité initiale ou finale). Dans les seconds, soit le point de départ est exprimé (avec un SP), soit c'est le cas du point d'arrivée. Michel Aurnague ajoute en outre que:

Il est fréquent, [...], que, [...] le départ entre verbes exprimant la manière de se déplacer et verbes dénotant un véritable déplacement (déplacement au sens strict) se fasse à partir de propriétés aspectuelles (atélicité *vs* télicité). Une mise en correspondance des propriétés spatiales et aspectuelles des procès n'est, bien sûr, pas exclue mais elle devra intervenir dans un second temps, sur la base d'une caractérisation spatiale claire⁶.

Cependant, Laur⁷ observe que les verbes à polarité initiale ou finale «forment incontestablement la classe la plus importante numériquement». Elle considère que «l'aspect télique exprimé par ces verbes (différence entre deux localisations) semble être le plus significatif de l'expression du déplacement en français». Elle observe que «la deuxième catégorie très importante numériquement et qui constitue une liste ouverte est la catégorie des verbes décrivant avant tout une manière de se déplacer». Elle indique en effet que «la langue crée un nouveau verbe à chaque expérience nouvelle dans le domaine de la locomotion (*skier, surfer, varapper, escalader, ramer, patiner...*)» parce que «nous attachons beaucoup d'importance aux diverses manières de se déplacer (déplacement lié aux divers moyens de transport ou à différents sports)⁸.

2

État de l'art de la littérature sur les verbes de mouvement/déplacement dans l'espace francophone

De nombreuses recherches se sont intéressées aux verbes de mouvement et de déplacement dans le cadre de recherches générales sur l'articulation entre ces deux niveaux d'informations linguistiques⁹. Quant aux études dans l'espace francophone, à partir de corpus lexicaux écrits principalement, une partie de la recherche s'est intéressée à l'étude de la localisation et du déplacement dans la langue française, En 1987 la contribution de Jean-Paul Boons¹⁰ a permis une première approche, introduisant le concept sémantique de polarité verbale¹¹. Les verbes locatifs et de déplacement en français sont ainsi classés selon la relation initiale, médiane ou finale de l'entité en déplacement par rapport au site (par exemple, *sortir* est un verbe à polarité initiale en contraste avec *arriver* qui est à polarité finale). De nombreux auteurs ont enrichi le sujet, axant leurs recherches tantôt sur les verbes de déplacement et leur relation avec les prépositions¹², tantôt sur les prépositions plus spécifiquement. D'autres, pas tous du domaine francophone, ont eu une portée plus large sur la problématique de l'expression du déplacement dans la langue, en tentant de mettre en évidence des différences typologiques remarquables du point de vue des moyens syntactico-sémantiques mis en œuvre pour décrire le déplacement¹³.

De plus, plusieurs chercheurs en linguistique française se sont penchés sur l'expression de l'espace dans une perspective typologique. À ce propos nous citons la formation en 2003 de l'équipe de recherche *Trajectoire* et de son projet¹⁴ éponyme coordonné par Fortis, Grinevald, Vittrant et Kopecka. Le projet se donne pour objectif de construire une typologie de l'expression de la trajectoire à travers les langues du monde à partir de données de na-

tures diverses (corpus oral/écrit, narratif/descriptif, etc.), et notamment de réviser les typologies existantes de l'événement spatial (à cadre verbal/à satellites/équipollente). De même, le projet donne progressivement lieu à une concertation sur les outils méthodologiques et la terminologie française à employer¹⁵ ainsi qu'à la centralisation aux études effectuées par les membres de l'équipe. En effet, comme le souligne Aurnague:

Ces diverses investigations ont permis de faire d'importantes avancées dans la connaissance des éléments de sens que la langue retient pour décrire le déplacement de même que des catégories et structures syntaxiques à travers lesquelles ces éléments sont encodés. Une terminologie très riche a vu le jour au fil des études: mouvement dirigé, manière de se déplacer, changement de lieu, franchissement de frontière, direction, vecteur, trajet, trajectoire, source/départ (initial), but/arrivée (final), traversée (médiante)...

À l'aide de cette terminologie, il est possible de mieux s'orienter dans l'analyse et l'enseignement/apprentissage des verbes de déplacement, afin de rendre les étudiants autonomes dans leurs réflexions linguistiques¹⁷.

L'étude des fonctions et des aspects verbaux fait donc partie intégrante de l'enseignement de la langue en classe de FLE, et se rattache plus précisément à un enseignement grammatical, «dont l'objectif vise, à travers l'étude des règles caractéristiques de la langue, l'art de parler et d'écrire correctement»¹⁸.

3

Expérience didactique sur la sémantique des verbes de déplacement transitifs

Pour ce qui est de la didactique des verbes de déplacement, Onguéné Mete estime que

Chaque type de déplacement est censée représenter le sémantisme d'une construction syntaxique ou, en d'autres termes, la relation de localisation entre un site exprimé par l'association d'une catégorie de verbes de déplacement et d'une catégorie de prépositions locatives. Ce domaine n'est donc pas uniforme et son apprentissage ou son enseignement est rendu complexe. Pourtant, les verbes de déplacement sont centraux dans les *lectes* des apprenants à cause du fonctionnement même de leur environnement au quotidien¹⁹.

Cependant, pour toute langue étrangère, l'apprenant a besoin de communiquer sur le temps, l'espace et le mouvement. Ces informations sont explicitées par les verbes et sont universelles. À cet égard, les verbes de déplacement sont essentiels pour les apprenants du lexique des procès/procédés en FLE, car l'apprentissage des verbes de déplacement implique une meilleure conceptualisation et une meilleure catégorisation de la localisation et de la dimension temporelle²⁰.

Tony Onguéné Mete souligne que pour enseigner un verbe aux apprenants il faut tenir compte de sa structure argumentale ou de son cadre prédicatif, puisque cela permettrait de mieux fixer le sens ou les sens possible(s) d'un verbe. Les traits sémantiques qui justi-

fient leur spécificité sont tellement fins que les étudiants procèdent à des élargissements sémantiques intra-domaines pour des verbes qui ne sont pas reconnus pour leur flexibilité sémantique²¹.

Quand nous avons présenté aux étudiants l'appellation "verbe de déplacement", nous avons précisé que, dans notre cas, elle recouvre les événements décrivant un déplacement exprimé par la construction [SN_{CIBLE} V SN_{SITE}]. En fait, nous sommes partis de l'étude de Muller et Sarda de 1999 sur la représentation sémantique des verbes de déplacement transitifs directs en français, puisqu'il s'agit des aspects sémantiques dans lesquels nous nous sommes retrouvés à travailler.

Sarda divise les verbes de déplacement transitifs directs de cette façon²² (TAB. I) Dans la classe des verbes de déplacement que nous avons étudiés, certains comportent beaucoup d'informations locatives (*escalader*), d'autres moins (*s'en aller*). Par conséquent, les schémas de représentation que nous avons fournis de ces verbes présentent des degrés variables de spécificité et entraînent selon le cas des restrictions de sélection plus ou moins fortes sur tel ou tel aspect des entités dénotées par les arguments.

Pour ce qui concerne l'interprétation du procès résultant de la sémantique intrinsèque du verbe de ce qui émerge de sa combinatoire avec les autres composants de la phrase, Muller et Sarda suggèrent que:

Après avoir isolé un premier niveau de représentation syntaxique caractérisant ici l'emploi transitif direct, nous isolons un niveau de représentation sémantique que nous appelons la "structure de mouvement". Cette structure de mouvement rassemble des informations concernant

- (i) le type de relation de localisation que le verbe implique intrinsèquement,
- (ii) "la polarité locative" c'est-à-dire la situation temporelle de cette relation de localisation pendant une des phases de déroulement du procès, et
- (iii) les propriétés aspectuelles des verbes dans cette construction transitive directe²³.

Or, chaque verbe implique un marqueur général de la localisation, appelé "nom de localisation" (NL). Nous avons explicité aux étudiants les relations spatiales intrinsèquement contenues dans la sémantique des verbes transitifs directs: ex. *longer, traverser, franchir* sélectionnent des NL topologiques, respectivement *les côtés* de l'entité qui est traversée ou franchie, *le long* de l'entité longée, *contourner, dépasser, croiser* impliquent des NL d'orientation *l'arrière de, l'avant de* orientés par rapport à la direction du déplacement, *approcher* sélectionne des NL de distance (le lointain, la proximité) ainsi qu'une direction définie par rapport au repère que l'on avance²⁴.

Les NL, appliqués au SN_{SITE} (*au bord de la mer*), dénotent des portions à la fois matérielles et spatiales, mal délimitées qui n'ont généralement pas de frontière et de fonction précise²⁵. Leur aspect sémantique relève, donc, du domaine de l'orientation, de la topologie et de la distance.

En outre, pour ce qui concerne la classification syntactico-sémantique des verbes de déplacement en français, nous avons donné l'exemple de Boons²⁶, qui a mis en évidence une notion très intéressante de «changement de relation locative élémentaire»²⁷. Cette

TABLE I

Typologie des verbes de déplacement transitifs directs selon Sarda

Verbes relationnels			Verbes référentiels			
relationnels par rapport à la distance (aux pôles d'un continuum)			référentiels par rapport à un domaine topologique	référentiels par rapport aux frontières d'une entité		
Verbes de distance	Verbes d'orienta- tion	Verbes de passage	Verbes médiants	Verbes neutres (finaux et initiaux)		Verbes de contact
approcher	monter	traverser	arpenter	atteindre	quitter	heurter
fuir	grimper	sauter	sillonner	rejoindre	abandon-	taper
suivre	descendre	franchir	parcourir	regagner	ner	toucher
distancer	escalader	passer...	explorer	rallier	donner	cogner
poursuivre	gravir...		balayer...	envahir...	désertier	frapper...
longer...					évacuer...	

notion permet de distinguer les verbes “initiaux ou finaux unipolaires” (également qualifiés de verbes “causatifs” de déplacement; ex: *adosser, défricher, dévisser*) des prédicats qui constituent, selon lui, de véritables déplacements (ex: *chasser, enfourner, hisser*). À ce propos, les étudiants ont constaté assez rapidement que le concept de changement de relation locative élémentaire permet d'écarter de la classe de prédicats qui nous occupe les procès de changement d'emplacement (ex: *marcher/se promener* (dans la rue) ne met en jeu aucun changement de relation par rapport à un site éventuel. Au contraire, un verbe tel que *entrer* implique bien un changement de relation locative élémentaire.

Finalement, les étudiants ont remarqué qu'à chaque verbe est implicitement associé un ou des NL qui permettent de référer à une ou des portions d'espace dont la localisation est identifiable par rapport à l'entité site dénotée par le SN_{SITE} . Ils sont arrivés à la conclusion que la sémantique des verbes s'articule donc dans un espace structuré que les NL permettent de comprendre.

Remarques pour conclure

Nous avons présenté une brève réflexion didactique sur l'enseignement/apprentissage des aspects sémantiques de la classe des verbes de déplacements transitifs directs du français à des apprenants italophones. Dans notre expérience didactique sur l'enseignement des fonctions des verbes de déplacement et de mouvement, après avoir établi une classification de ces verbes, à l'aide de manuels de grammaire française, nous avons proposé aux étudiants une représentation de leur sémantique dans un modèle logique de l'espace-temps de sens commun. Les descriptions faites par et avec les apprenants ont fait émerger des informa-

tions contenues dans les énoncés analysés ou obtenues par des paraphrases que l'on peut inférer à partir de l'énoncé. L'enjeu global du travail didactique était de réfléchir sur les règles de composition qui permettent de calculer la sphère sémantique des schémas de représentation des verbes français en fonction des informations contenues dans la structure de fondement d'un procès de déplacement.

Notre démarche d'enseignement/apprentissage a illustré, à notre avis, ce que pourrait être une expérimentation didactique en classe de FLE faisant appel, selon la formule de Dabène, à une linguistique "impliquée"²⁸. Les modélisations linguistiques proposées ont été utilisées en tant que référence des verbes de déplacement²⁹ tout au long de l'étude didactique. Non seulement, elles sont sous-jacentes au matériel expérimental soumis aux étudiants pour une activité de classification sémantique mais elles servent aussi de référence pour l'analyse de leurs réponses et de l'ensemble de leurs productions orales. On peut également souhaiter qu'un examen attentif des classements des étudiants, en ce qu'ils témoignent d'intuitions linguistiques, puisse éventuellement permettre d'affiner les modélisations linguistiques en posant de nouveaux problèmes de sémantique verbale.

Notes

1. Cf. K. Bessière, *Quelques remarques sur la sémantique des verbes de mouvement en polonais*, in "Dialogues interlinguistiques", Centre de Linguistique Théorique et Appliquée de l'Université Paris-Sorbonne, Recueil 2008 (<http://www.celta.paris-sorbonne.fr/jeunes-chercheurs/dialogues1/index.htm>).

2. <https://www.cnrtl.fr/definition/d%C3%A9placement>, consulté le 11 octobre 2019.

3. Cf. A. Borillo, *L'espace et son expression en français*, Ophrys, Paris 1998. Borillo (p. 131) définit les verbes de déplacement comme décrivant «les phases d'un changement spatio-temporel que subit la cible», définie comme «objet à localiser relativement à un lieu, ou dans le cas présent du mouvement, l'entité qui se déplace ou est déplacée (objet humain ou non humain)» par rapport à un repère, appelé «site», «soit que la cible seule effectue le déplacement, soit que le déplacement affecte à la fois site et cible». Certains verbes contraignent le site: on ne peut *s'immerger* que dans un lieu de nature liquide, *s'embourber* que dans de la boue, *s'empaler* que sur un objet pointu, tel un pal. D'autres verbes, comme *transvaser* ou *empoter* contraignent à la fois la cible et le site. Voir à ce propos: C. Garcia-Debanc, K. Duvignau, C. Dutrait, M. Gangneux, *Enseignement du lexique et production écrite. Un travail sur les verbes de déplacement à la fin de l'école primaire*, in "Pratiques", 141-142, 2009, pp. 208-32.

4. Cf. J. Cholewa, *Espace défini et espace inféré dans le sémantisme des verbes de mouvement*, in "Synergies Pologne", 8, 2011 pp. 129-38.

5. Borillo, *L'espace et son expression en français*, cit., pp. 13-4.

6. M. Aurnague, *Qu'est-ce qu'un verbe de déplacement?: critères spatiaux pour une classification des verbes de déplacement intransitifs du français*, in J. Durand, B. Habert, B. Laks (éds.), *Congrès Mondial de Linguistique Française*, Institut de Linguistique Française, Paris, 2008, pp. 1905-17.

7. D. Laur, *Sémantique du déplacement et de la localisation en français: une étude des verbes, des prépositions et de leurs relations dans la phrase simple*, Thèse sous la direction d'Andrée Borillo, Université Toulouse-Le Mirail, 1991, p. 86.

8. *Ibid.*

9. R. Jackendoff, *Semantic and Cognition*, MIT Press, Cambridge (MA) 1983; Id., *Semantic Structures*, MIT Press, Cambridge (MA) 1990.

10. Cf. J.-P. Boons, *La notion sémantique de déplacement dans une classification syntaxique des verbes locatifs*, in "Langue française", 76, 1987, pp. 5-40.

11. À cet égard, voir: M. Petrossian, *Verbes de déplacement et effet de subjectivisation*, in "Nouveaux cahiers de linguistique française", 32, 2015, pp. 187-201.

12. Cf. Aurnague, *Qu'est-ce qu'un verbe de déplacement?: critères spatiaux pour une classification des verbes de déplacement intransitifs du français*, cit.; P. Cadiot, F. Lebas, Y.-M. Visetti, *Verbes de mouvement, espace et dynamiques*

de consitution, in “Histoire, Epistémologie, Langage”, 26, 1, 2004, pp. 7-42; L. Emirkanian, S. Piron, *Contribution à l'étude des verbes de déplacement et de leur lien avec les compléments locatifs*, in *Actas-II, VII Simposio internacional de comunicaciòn social*, Editorial Academia, La Havana 2001, pp. 435-442; P. Muller, L. Sarda., *Représentation de la sémantique des verbes de déplacement transitifs directs du français*, “TAL”, 39, 2, 1999, pp. 127-47; L. Sarda, *La sémantique des verbes de déplacement transitifs directs. Tentative de description du processus de localisation*, Sixième école d'été de l'ARC, Château de Bonas, France, Juillet 1997; L. Sarda, *L'expression du déplacement dans la construction transitive directe*, in “Syntaxe et Sémantique”, 2, 2000, pp. 121-37.

13. M. Aurnague, *How motion verbs are spatial: the spatial foundations of intransitive motion verbs in French*, in “Linguisticae Investigationes”, 34, 1, 2011, pp. 1-34; M. Bowerman, L. de León, S. Choi, *Verbs, Particles, and Spatial Semantics: Learning to Talk about Spatial Actions in Typologically Different Languages*, in E. V. Clark (ed.), *Proceedings of the Twenty-Seventh Annual Child Language Research Forum, CSLI*, Stanford (CA) 1995, pp. 101-10; M. Hickmann, *The Relativity of Motion in First Language Acquisition*, in M. Hickmann, S. Robert (eds.), *Space in Languages: Linguistic Systems and Cognitive Categories*, John Benjamins, Amsterdam-Philadelphia 2006, pp. 281-308; A. Kopecka, *The Semantic Structures of Motion Verbs in French*, in M. Hickmann, S. Robert (eds.), *Space in Languages: Linguistic Systems and Cognitive Categories*, John Benjamins, Amsterdam-Philadelphia 2006, pp. 83-101; D. I. Slobin., *Language and Thought Online: Cognitive Consequences of Linguistic Relativity*, in D. Gentner, S. Goldin-Meadow (eds.), *Language in Mind: Advances in the Investigation of Language and Thought*, MIT Press, Cambridge (MA) 2003, pp. 157-91; D. I. Slobin, *The Many Ways to Search for a Frog: Linguistic Typology and the Expression of Motion Events*, in S. Strömquist, L. Verhoeven (eds.), *Relating Events in Narrative: Typological and Contextual Perspectives*, Lawrence Erlbaum, Mahwah (NJ) 2004, pp. 219-57; D. Stosic, *Par et à travers dans l'expression des relations spatiales: comparaison entre le français et le serbo-croate*, Thèse de Doctorat, Université de Toulouse-Le Mirail, 2002.

14. <http://www.ddl.cnrs.fr/trajectoire/>, consulté le 12/10/2019.

15. J.-M. Fortis, *Introduction au problème de l'expression linguistique des relations spatiales et de la trajectoire*, 2004; http://www.ddl.ish-lyon.cnrs.fr/trajectoire/23us23efd5ps/IntroFortis_160904.pdf, consulté le 12/10/2019.

16. Aurnague, *Qu'est-ce qu'un verbe de déplacement?: critères spatiaux pour une classification des verbes de déplacement intransitifs du français*, cit.

17. Toutefois, à propos de leur définition, Aurnague suppose que «[...] comme il est fréquent dans le champ des sciences humaines – notamment en linguistique – des termes distincts désignent souvent des phénomènes identiques alors qu'inversement une dénomination unique peut, selon les auteurs, faire référence à des réalités différentes [...]. Une conséquence directe de cette variété d'approches et d'outils est que l'on aurait bien du mal à définir de façon convergente, sinon unitaire, ce qui constitue un procès (une “éventualité”) de déplacement dans la langue et la cognition» (Aurnague, *Qu'est-ce qu'un verbe de déplacement?: critères spatiaux pour une classification des verbes de déplacement intransitifs du français*, cit.).

18. J.-P. Cuq, *Une introduction à la didactique de la grammaire en FLE*, Didier, Paris 2004, p. 117.

19. T. Onguéné Mete, *Verbes de déplacement avec propriété agentive. Propositions didactiques*, in “Scolagram. Revue de didactique de la grammaire”, Université de Cergy Pontoise, 2016, pp. 1-16.

20. Cf. *Ibid.*

21. Cf. *Ibid.*

22. L. Sarda, *L'expression du déplacement dans la construction transitive directe*, in “Syntaxe et sémantique”, 2, 2001, pp. 121-35 (p. 130).

23. Muller, Sarda, *Représentation de la sémantique des verbes de déplacement transitifs directs du français*, cit., p. 130.

24. Cf. *Ibid.*

25. Cf. M. Riegel, J.-C. Pellat, R. Rioul, *Grammaire méthodique du français*, PUF, Paris 2018.

26. Boons, *La notion sémantique de déplacement dans une classification syntaxique des verbes locatifs*, cit.

27. Cf. Aurnague, *Qu'est-ce qu'un verbe de déplacement?: critères spatiaux pour une classification des verbes de déplacement intransitifs du français*, cit.

28. C. Masseron, J.-M. Privat, Y. Reuter (dir.), *Littérature, linguistique et didactique du français. Les travaux pratiques d'André Petitjean*, Presses Universitaires du Septentrion, Villeneuve-d'Ascq 2018, p. 195.

29. Borillo, *L'espace et son expression en français*, cit.; Laur, *Sémantique du déplacement et de la localisation en français: une étude des verbes, des prépositions et de leurs relations dans la phrase simple*, cit.